

Le ballet des monolithes. Richard Serra au Monumenta 2008

Émilie Granjon

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58745ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Granjon, É. (2008). Le ballet des monolithes. Richard Serra au Monumenta 2008. *Vie des arts*, 52(213), 22–23.

LE BALLET DES MONOLITHES. RICHARD SERRA AU MONUMENTA 2008

ÉMILIE GRANJON

L'ARCHITECTURE ET L'ESPACE
DU GRAND PALAIS OFFRENT UN
TERRAIN D'EXPRESSION SINGULIER
AUX ARTISTES CONTEMPORAINS.
LA VERRIÈRE DE LA NEF CIRCONSCRIT
UN LIEU VIDE SANS POUR AUTANT
L'ENFERMER DANS UN ESPACE CLOS.
COMPOSÉE D'ACIER ET DE VERRE,
ELLE DÉLIMITE UN ENVIRONNEMENT
HERMÉTIQUE TOUT EN PERMETTANT
UNE PERMÉABILITÉ LUMINEUSE.

PROMENADE
RICHARD SERRA
Nef du Grand Palais
Avenue Winston-Churchill
Paris
Tél.: 01 44 13 17 17
www.grandpalais.fr

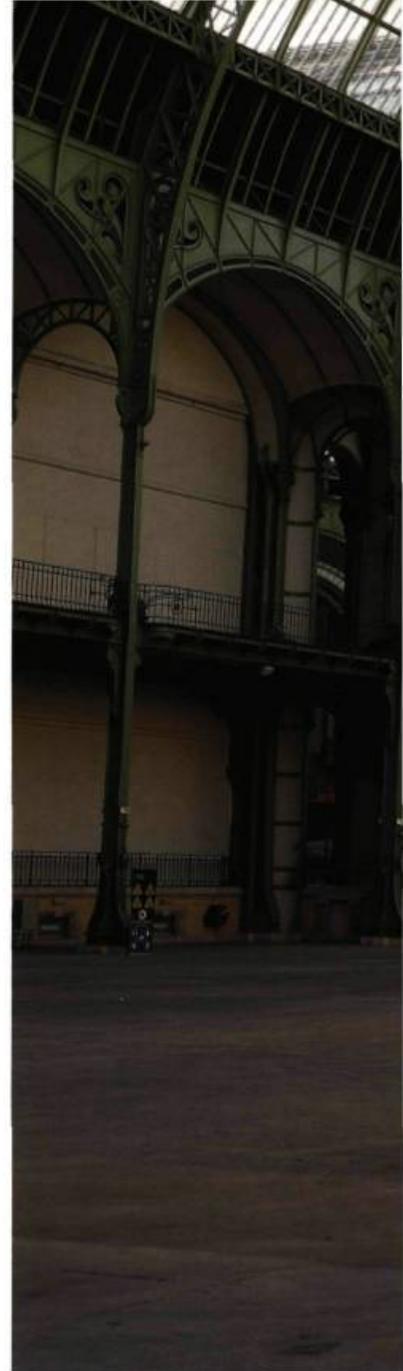
Commissaire:
Alfred Pacquement
Du 7 mai au 15 juin 2008

Ce faisant, la transparence du verre institue une ouverture sur l'extérieur que l'opacité de l'acier vient simultanément circonscrire. Principal attrait architectural du bâtiment, le dôme délimite un lieu déserté par l'homme, mais habité par le vide. Ce dernier se fait plus ou moins présent selon les événements organisés au Grand Palais. Le vide inerte du monument parisien durant les journées du patrimoine de 2005 par près de 250 000 visiteurs n'ayant alors d'yeux que pour l'architecture, se métamorphose à partir du moment où l'édifice historique devient un espace muséal. Générateur d'inventivité, le vide s'impose à l'artiste et lui impulse l'énergie créatrice. Il envahit l'espace au point d'en être enivrant. C'est certainement cette invasion de la vacuité qui a séduit Richard Serra dès sa première visite au Grand Palais. Bien que le vide, seul, ne soit pas le thème de prédilection du sculpteur américain, il devient une source d'inspiration fructueuse lorsqu'il est envisagé dans sa relation avec la matière. Par définition dépourvu de matière, le vide n'existe pourtant que parce qu'évoluant dans un rapport intime avec elle.

Avec *Promenade*, la recherche de l'équilibre entre le vide et la matière, inspiré à l'artiste par la visite des jardins zen au Japon, prend toute son importance. Pour établir cette harmonie, le sculpteur américain a fait construire cinq plaques d'acier rectangulaires par l'usine Industeel Arcelor Mittal située à Rive de Gier (France). Chacune d'elles mesure dix-sept

mètres de hauteur, quatre mètres de largeur et pèse soixante-quinze tonnes. Il les a ensuite érigées à l'aide de grues et placées en alternance le long d'un axe imaginaire qui s'étend sur toute la largeur de la nef du Grand Palais.

Les plaques d'acier traversent le vide pour mieux lui donner corps créant ainsi la sensation imposante d'une double présence. Le visiteur se trouve inévitablement étourdi par l'immensité des dispositifs sculpturaux habitant ce lieu. D'emblée vu de profil, le paysage métallique dirige son regard vers le dôme lequel semble attirer les sculptures. Puis comme le titre de l'exposition l'indique, le visiteur est invité à faire l'expérience d'une promenade. Cette promenade pourrait être celle que pratiquaient les péripatéticiens de l'Antiquité ou les moines japonais dans les jardins zen. Dès lors, *Promenade* devient un lieu de contemplation et de méditation questionnant la place de l'homme dans la nature, dans son environnement, mais aussi dans l'œuvre. Se déplaçant autour de l'œuvre et évoluant à l'intérieur d'elle, le visiteur interagit avec elle et expérimente les modalités kinesthésiques de son corps. La sensation de petitesse ressentie face à la monumentalité des plaques induit un recadrage et un recentrage spatio-temporel. Parfois imbu de puissance et de pouvoir, l'homme est replacé dans le monde qui est le sien (métaphore de l'infiniment petit). De ce fait, il se trouve inévitablement submergé par la grandeur des sculptures et du lieu qui lui échappe (métaphore de l'infiniment



grand). Le visiteur fait l'expérience de ce paradoxe en évoluant dans le temps et dans l'espace. Au gré de sa déambulation, il saisit l'œuvre sous toutes ses facettes, ce qui le conduit à éprouver un autre type de mouvement : celui de l'œuvre. Et il s'agit bien là de la volonté du sculpteur américain : donner à voir le mouvement de l'œuvre. Son entreprise est d'autant plus saisissante que c'est par la stabilité et l'immobilité d'une matière brute, l'acier, qu'il crée le mouvement. En effet, la sensation de déplacement n'est pas engendrée par la composition des plaques, l'acier étant une matière



rigide. La mouvance provient de la forme des structures rectangulaires : la partie supérieure des sculptures a été découpée avec une légère inclinaison de 1,69 degré créant ainsi une asymétrie. Tout comme les formes géométriques de Paul Klee dans *Ballet abstrait* (1937), les plaques métalliques semblent entrer dans un lent processus de chute et/ou de balancement. Il découle de cette sensation visuo-kinesthésique un conflit perceptivo-cognitif fondé sur la perception visuelle d'un débalancement (niveau perceptif) et sur l'impossibilité des plaques de se mouvoir (niveau cognitif).

Cette paradoxale mobilité du statique est suffisamment intrigante pour que l'on soit tenté de s'avancer vers les sculptures. Non seulement est-il possible de s'approcher de l'œuvre pour la scruter, encore est-il aussi permis de la palper pour expérimenter le rapport de notre corps à l'acier non traité, donc à la matière brute. Ainsi, l'expérience de l'œuvre que propose Richard Serra n'est pas uniquement kinesthésique, visuelle et méditative, elle est également tactile et opératoire. L'artiste américain ne conçoit pas à proprement parler une œuvre polysensorielle. Pourtant, la poly-

sensorialité est au cœur de l'expérience qu'il veut offrir à son public. Les dispositifs sculpturaux érigés au cœur du Grand Palais exacerbent ses perceptions visuelles, tactiles et kinesthésiques au point de provoquer le déplacement. Si le double mouvement institué par le corps déambulant du visiteur et par la discrète inclinaison des plaques est au centre de l'exposition, c'est pour mieux saisir la recherche de l'équilibre entre le vide et la matière. C'est ainsi qu'avec *Promenade*, Richard Serra utilise la dualité dans une poésie de l'harmonie.

Promenade, 2008
Acier
Cinq éléments de 1700 x 400 x 13 cm
chacun
Nef du Grand Palais
Paris
Photo : Lorenz Kienzie
Tous droits réservés Monumenta 2008
Ministère de la Culture et de la
Communication